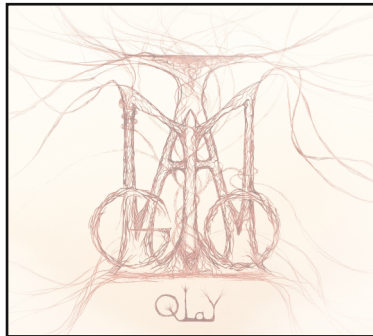


premier album, *Dark Third* (2006). Mais *Eupnea* ne s'épargne pas quelques quiétudes, quelques fièvres ("Ghosts & Typhoons") et une chanson titre de plus de treize minutes qui déploie assez de surprises pour conserver l'auditeur sur un qui-vive euphorique. Avec ce quatrième album, et ce retour sur les platines, **Pure Reason Revolution** (PRR pour les intimes) dépasse le come-back sans complexe et parvient à retrouver le goût des choses. Paradoxalement, en synthétisant ce qu'ils avaient pu produire auparavant, le groupe joue plus dans la catégorie renaissance que prolongement d'une discographie jusqu'ici inégale. En l'état, *Eupnea* est une franche réussite.

Cyrille Delanissays



**Qlay
Imago**
(Autoproduction)

Créé en 2009 par **Quentin "Qlay" Gendrot**, **Qlay**, à la fois one-man-band et groupe multiforme (duo, trio, quartet, orchestre pluridisciplinaire...), joue un folk-rock hybride, aux accents progressifs et ambiants. Violoncelle, guitare, chant, loops, et parfois basse, batterie, saxophone et violon s'enchevêtrent et chantent la douleur, l'extase, la colère, l'apaisement. En 2013 sort un premier EP 5-titres *The Swan, The Horse And The Black Matter*. 5 morceaux très intéressants où déjà la magie Qlay apparaît... Conseillé...

Quatre ans (et une bonne poignée de nouvelles compositions) plus tard, *Imago* est son premier « véritable » album, financé sur *ulule* pour près de 5.000 €. Chaque morceau, une fois encore, est imprégné d'expériences très personnelles du leader/compositeur et de rêveries, où pêle-mêle se rencontrent joies, tristesses, violences et accalmies, et qui dans le petit laboratoire intérieur de l'artiste ont fait naître, par la plus émouvante des alchimies, 7 nouveaux titres, immortalisés sur disque. On retrouve comme sur l'EP ses frères d'armes, comme il l'aime à les appeler, **Simon Renault** (batterie) et **Geoffrey "Shob" Neau** (basse).

Le groupe a franchement évolué entre l'EP et l'album, qui ne sont absolument pas identiques (c'est même étonnant de ne pas retrouver l'ambiance très particulière de l'EP sur l'album). Sur ce dernier, on est plus dans un style rock/folk/ambient hybride tournant très rarement vers le métal. 7 titres (nommés simplement par des chiffres romains) aux durées assez longues (entre 7 :28 et 10 :22), sauf pour 2 morceaux plus courts de 4 :45 et 3 :30). La formation prend le temps de peaufiner ses morceaux, qui sont

majoritairement de lentes mélodies assez trippantes, voire shamaniques ("V"), qui se terminent souvent en « transes ». L'univers hypra original de l'artiste est si singulier que, j'en suis sûr, vous prendrez plaisir à découvrir une musique « autre » et qui vaut vraiment la peine d'être découverte.

Disponible en digipack dépliant 2 volets avec un livret avec les paroles. Également vivement conseillé !

Renaud Oualid



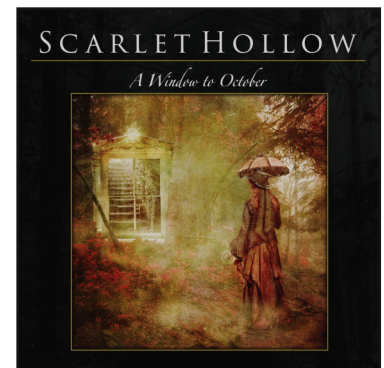
**Marco Bernard & Kimmo Pörsi
(The Samurai Of Prog)
Gulliver**
(Seacrest Oy)

Avec ce disque, **The Samurai Of Prog** se retrouve en seule formation duo, **Steve Unruh** se retrouvant crédité uniquement en tant qu'invité et présent sur un seul titre ("Gulliver's Fourth Travel"). C'est donc autour des habitués **Kimmo Pörsi** (batterie) et **Marco Bernard** (basses) que va graver la kyrielle d'invités. Fait étonnant, aucun titre ici n'est écrit ou composé par le duo qui se cantonne à un double rôle de producteur/interprète : ce sont six artistes italiens différents qui signent chacun un des six morceaux que contient l'album. A vrai dire, sans éplucher le livret, on ne s'en rend pas compte, tant l'album est cohérent et bien construit, autour des aventures du héros de **Swift**. Après *Toki No Kaze* l'an passé, illustrant l'univers de **Miyazaki**, le groupe illustre ici un autre concept et signe une nouvelle fois un grand disque de prog symphonique. Deux titres, en introduction et épilogue, encadrent donc 4 longues suites (18, 9, 15 et 11 mn) narrant chacune un des voyages de *Gulliver*. Compositeurs italiens oblige, l'instrumental "Overture XI" sonne RPI avec une intro très baroque qui introduit des claviers vintage bientôt rejoints par une guitare cristalline et le saxo de **Marek Arnold**. Le voyage à Lilliput sert de trame au long deuxième titre, divisé en 6 sections. Très évocateur et cinématique le morceau présente des similarités avec le early **Genesis**, celui du conteur de l'époque *Nursery Cryme* ou *Foxtrot*. La ressemblance est appuyée par le timbre de **Marco Vincini** au chant, ainsi que par ses lignes vocales. Ce titre va ensuite visiter des passages à l'orchestration majestueuse et d'autres plus syncopés, pour un ensemble symphonique très réussi, qui, appuyé par un texte très fidèle à l'histoire livre une pièce de musique à la fois délicate, pastorale et cinématique, bourrée de sections instrumentales variées. Un vrai coup de cœur. "The Giants" est un instrumental plus court qui poursuit dans la même veine, avec beaucoup de claviers, mellotron ou orgue, pour ciseler les ambiances sur lesquels les solistes (guitare et

saxo) viennent poser les images sonores. Si "Lilliput Suite" évoquait **Genesis**, "The Land Of Fools", chanté par le suédois **Daniel Fäldt** (**Simon Says**) pourra faire penser à la musique des **Flower Kings**, quand les claviers dérivent vers des tempos jazzy ou fusion par exemple. Par ailleurs, les deux guitaristes invités ici (**Federico Tetti** et **Massimo Sposaro**) s'en donnent à cœur joie pour passer alternativement d'un accompagnement symphonique à des soli remarquables. Le dernier long morceau voit (enfin) le timbre particulier et le violon de **Steve Unruh** sortir des enceintes, mais celui-ci partage le chant avec **Stefano Galifi** (**Museo Rosenbach**). Duo en deux langues pour ce morceau encore une fois très baroque dans l'esprit, très progressif italien dans l'âme et qui là encore revient à un rôle de conteur d'histoire. Un court instrumental, joyeux clôture l'album comme un générique de fin. Sur tous les morceaux, la production est limpide avec une batterie plutôt en avant, donnant un dynamisme inattendu à la musique des **Samurai**.

L'album risque de diviser, les amateurs de rock progressif italien adoreront, à la fois les influences, et le chant sur "Gulliver's Fourth Travel", l'aspect conteur et la grandiloquence d'un symphonique baroque. Les autres pourront être déroutés. Personnellement j'ai adoré, et malgré les compositions réparties sur 6 compositeurs différents, le disque présente une vraie cohérence du début à la fin.

Stéphane Mayère



**Scarlet Hollow
A Window To October**
(Melodic Revolution Records)

A Window To October est le 3ème album de la formation californienne **Scarlet Hollow** et le 4ème de **Gregg Olson**, son fondateur (si on compte **Echoes Landing**, son premier groupe qui a participé à la création du label MRR). La musique de **Scarlet Hollow** est ici assez peu américaine dans l'âme et par ses côtés sombres, éthérés, et très mélodiques rappelle plutôt certains groupes scandinaves, **Landberk** en tête, le jeu de **Gregg Olson** n'étant pas si éloigné de celui de **Reine Fiske** ("Skipping On Frozen Fire"). Autour de **Olson** qui assure guitares et claviers, une chanteuse **Allison Von Buelow**, à la voix qui sait être à la fois puissante et sensible, et les classiques bassistes (**Jeff Mack**) et batteurs (**Jay Setar**). A noter que cet album, dédié à **Neil Peart**, fut un chemin de guérison pour **Gregg Olson**, qui l'a écrit et composé en se remettant d'un AVC.

A Window To October est du coup un disque un peu obsédant, aux rythmiques et mélodies plus contemplatives qu'énergiques ("From